Introduction

Laurent Dornel

▶ **To cite this version:**

Laurent Dornel. Introduction. Laurent Dornel. Le Retour, 8, PUPPA, pp.15-21, 2016, Espaces, Frontières, Métissages, 2-35311-078-9. hal-01772936

HAL Id: hal-01772936
https://hal.science/hal-01772936

Submitted on 28 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Introduction », Le Retour, PUPPA, 2017, p.15-21.

Laurent Dornel

Introduction

« D'une certaine manière, nous revenons tous »[1]

Cet ouvrage est l'aboutissement d'un pari un peu fou : il s'agissait de réunir autour d'un mot – le *retour* – renvoyant à d'innombrables thématiques, des chercheurs à la fois débutants et confirmés, français et étrangers et surtout venus d'horizons disciplinaires variés. En sciences humaines et sociales, mais sans doute est-ce aussi le cas pour les sciences dites « exactes », les colloques agrègent la plupart du temps, et dans un entre-soi épistémologique confortable, des spécialistes d'une même question qui parlent un même langage. Finalement, pour les chercheurs, rares sont les occasions d'un réel dépaysement autre que géographique. En dépit de quelques œuvres atypiques comme celle d'Edgar Morin ou de projets collectifs scientifiques parfois colossaux (coopération spatiale, CERN), la pluridisciplinarité – qui s'apparente d'une certaine manière à l'idéal de l'honnête homme et renvoie à d'autres temps, ceux où la culture générale et une certaine forme de modestie étaient des marques de l'élégance – n'est le plus souvent qu'un leurre ou, au mieux, un horizon d'attente. Pire, elle peut parfois être considérée comme le propre des esprits superficiels ou mondains parce que seuls les *spécialistes* sont censés produire du sens. Elle fut au contraire pour nous le creuset d'une formation intellectuelle exigeante et l'heureux prétexte à de belles amitiés. Parce qu'il était logiquement nécessaire de constituer une petite équipe de chercheurs incarnant le dialogue disciplinaire, mais aussi qu'il était impensable de se lancer seul dans la lourde organisation d'un colloque international de trois jours, nous avons sollicité l'amicale collaboration de trois collègues que nous remercions encore très chaleureusement : François Quantin, historien et archéologue du monde grec et directeur de l'IRAA ; Jean-Yves Casanova, professeur de littérature et éminent occitaniste qui venait tout juste d'abandonner la direction du CRPHLL ; et, enfin, Michael Parsons, pilier du LLCAA et fin connaisseur du monde britannique contemporain avec qui nous avions déjà travaillé à plusieurs reprises[2]. Lorsque nous leur avons proposé d'organiser une grande

1 - Eustachy Rylski, *Le retour*, Les Éditions Noir sur Banc, 1996, p. 205.

2 - Cette collaboration a donné lieu notamment à la publication de deux ouvrages, l'un avec Michèle Guicharnaud-Tollis et Jean-Yves Puyo, *Ils ont fait les Amériques… Mobilités, territoires et imaginaires (1776-1930),* Pessac*,* Presses universitaires de Bordeaux, 2012 ; l'autre, paru tout récemment, *Fins d'Empires*. *Regards*

rencontre scientifique autour de la question du retour, leur accord a été à la fois enthousiaste et immédiat. Pourquoi le retour ? Parce que ce terme, par son extraordinaire richesse, nous semblait ouvrir de belles perspectives quant au dialogue des disciplines.

En effet, le motif du retour constitue un thème central dans la plupart des civilisations et des sociétés, ce qui assurait à priori l'intérêt des chercheurs étrangers. Parabole dans la Bible (le retour du fils prodigue), paradigme matriciel dans la littérature (le retour d'Ulysse achève l'Odyssée) comme dans la religion (le messianisme, le mythe de l'éternel retour), rituel militaire (le retour des armées triomphantes ou vaincues), horizon d'attente chez bien des exilés ou des migrants (le retour au pays, réalisé ou toujours repoussé), motif dramaturgique majeur au cinéma[3], le retour est un motif fort riche dans ses formes comme dans ses très nombreuses significations.

Quoi de commun alors, entre le retour d'Ulysse, celui du fils prodigue, celui de Martin Guerre, celui des migrants ou des exilés, ou encore celui des combattants ? Était-il possible d'appréhender dans un même mouvement le retour de plusieurs centaines de Communards amnistiés[4], celui des combattants de la Première Guerre mondiale[5], celui des prisonniers de guerre ou des survivants des camps d'extermination ? Quelles questions posent ces différentes formes de retour ? Le retour « à la normale » est-il vraiment possible ? Quel imaginaire se cache derrière la figure du retour ? Revenir est-il un verbe synonyme de « retourner » ? Il y a dans le retour un tour et un détour qui est plus qu'une nouvelle venue.

À première vue, ce qui semblait en jeu – et qui pouvait donc être appréhendé par l'ensemble des sciences humaines – c'étaient les questions de l'identité et de ses transformations (Ulysse revient déguisé, Martin Guerre est un usurpateur...), celle du parcours initiatique (l'errance, la guerre, l'exil) et de ses enjeux territoriaux (les pérégrinations d'Ulysse dessinent un espace politique et anthropologique). Le retour peut aussi être un retour sur soi (le retour aux « racines » comme accomplissement d'une destinée personnelle ; le retour au « pays », le retour dans sa famille...), un retour à une tradition le plus souvent réinventée. Générateur

---

transdisciplinaires, France et Grande-Bretagne, Presses universitaires de Pau et des Pays de l'Adour, 2016.

3 - Peu de temps avant que soit lancé notre projet, au début de l'année 2014, étaient sortis *12 Years a Slave* de Steve McQueen et *Ida* de Pawel Pawlikowski dans lesquels le motif du retour est central.

4 - Laure Godineau, *Retour d'exil. Les anciens communards au début de la Troisième République*, thèse de doctorat, Université Paris 1, 2000.

5 - Nous pensons au beau livre de Dominique Fouchard, *Le poids de la guerre : les poilus et leur famille après 1918*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

d'un « tiers-espace »[6], le retour est une traversée du temps qui brouille et renouvelle les frontières humaines, culturelles ou politiques.

Comme l'écrit Didier Eribon dans *Retour à Reims*, « le retour dans le milieu d'où l'on vient – et dont on est sorti, dans tous les sens du terme – est toujours un retour sur soi et un retour à soi, des retrouvailles avec un soi-même autant conservé que nié » [7]. Le retour est ainsi l'occasion d'analyser, en quelque sorte à rebours, la rupture réelle ou symbolique d'un ordre familial, social ou même économique « naturel ». S'il peut paraître comme une tentative de réparation d'un désordre de nature variable, s'il peut être une forme de célébration ou d'accomplissement de soi (le retour permet de se « retrouver »), il peut aussi être une manière de se perdre (l'assassin qui revient sur les lieux de son crime se trahit), susciter l'effroi ou le détour (« les gueules cassées ») et générer des désordres multiples. On peut donc également analyser les effets des retours dans les sociétés quittées : ceux qui reviennent apportent de nouvelles manières de voir et de faire propices aux hybridations et métissages multiples. En fin de compte, questionner le retour, c'était pour nous l'occasion de réfléchir collectivement sur le temps, son étirement, ses cycles, ses effets différenciés sur ceux qui partent et ceux qui restent.

En effet, le retour est toujours complexe. Les proscrits du Second Empire comme les exilés de la Commune, qui sont parfois les mêmes individus, l'expérimentent parfois brutalement. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Thomas Mann, dont l'antifascisme avait été sans failles, doit affronter à son retour en Allemagne un discrédit brutal, et finit par s'installer à Zurich. À partir de la fin des années 1980, les exilés chiliens rentrent en grand nombre chez eux, mais ces *retornados*, qui bénéficient pourtant parfois de dispositions financières favorables, éprouvent bien des difficultés à recoudre la trame déchirée de l'histoire et doivent souvent affronter l'hostilité de ceux qui sont restés. En somme, le retour est intéressant en ce qu'il permet, aussi, d'analyser différemment la rupture du départ parce que, comme l'écrit l'historienne Dominique Fouchard à propos des poilus de 14-18, « penser le retour, c'est rendre le départ possible ».

Telles étaient les premières réflexions qui nourrirent l'appel à communication qui privilégiait en outre quelques axes thématiques. Sans prétendre à aucune exhaustivité, nous suggérions de porter l'analyse sur les trajectoires politiques et sociales, en évoquant par exemple les retours d'exil, les migrations de retour (définitives ou saisonnières), le

6 - Voir la notion de « third space » développée par Homi Bhabba. Voir Jonathan Rutherford (ed.), « The Third Space. Interview with Homi Bhabha », *Identity* : *Community, Culture, Difference*, London, Lawrence and Wishart, 1990, p. 207-221.

7 - Ce livre paraît d'abord chez Fayard en 2009 et est réédité en poche, chez Flammarion, dès l'année suivante. Il vaut à l'auteur un afflux de courriers tel qu'il ne peut répondre à chacun et qu'il opte pour une réponse en quelque sorte collective dans *Retours sur Retour à Reims*, Paris, Cartouche, 2011.

droit au retour (en Espagne, l'octroi de la nationalité espagnole pour les descendants d'exilés), les transferts culturels, le retour à la démocratie, etc. Il nous semblait ensuite que l'on pouvait aborder le retour en tant que cristallisation des émotions collectives avec le retour des troupes (fêter la victoire ou pleurer la défaite), celui des otages ou des prisonniers, ou encore celui de l'homme providentiel. La question du retour « à la normale » était, nous semblait-il, potentiellement riche de réflexions fécondes : au lendemain d'un conflit armé, quels sont les formes et les effets de la démobilisation, dans l'ordre économique, politique, social, mais aussi dans le domaine de l'intime ? Que cache l'illusion de « retour à la normale » après une crise économique ou la notion de « retour à l'ordre » après des turbulences politiques ? Enfin, nous proposions d'envisager le motif du retour en littérature ou dans les arts en insistant sur sa morphologie, ses dynamiques et ses fonctions. Nous songions évidemment au « néo » ou au « revival » ainsi qu'à l'iconographie du retour.

L'appel à communication rencontra un écho inespéré. En effet, plus de 150 propositions nous furent adressées dont nous ne conservâmes qu'un tiers[8] avec l'aide décisive d'un comité scientifique à la fois international et pluridisciplinaire[9] mais aussi de collègues que nous remercions pour leur disponiblité[10]. Des convergences et des recoupements thématiques se formèrent, structurant ainsi les sessions et, partant, le présent volume.

S'agissant du thème du retour, il paraissait évident de commencer par ce que nous avons appelé la « matrice antique » qu'éclairent les trois textes – articulés autour de la figure d'Ulysse – de Francis Larran, François Dingremont et Marie-Françoise Marein. Cette première séquence introduit le thème des retours de guerre qu'abordent les contributions sur la Première Guerre mondiale de Dominique Fouchard et Vanessa Loubet-Poëtte, celle de Julie Gallego sur la série télévisée *Rome* et, enfin, celle d'Antoine Rocipon sur le retour de guerre dans le cinéma américain.

La troisième partie est consacrée aux dynamiques politiques et, parfois, de l'impossibilité du retour. Elle s'ouvre par une passionnante réflexion d'Antoine Marès sur trois séquences de retours d'exil en Tchécoslovaquie.

---

8 - Ont été retenues 52 propositions, dont un bon quart de l'étranger (Algérie, Canada, Espagne, Inde, Maroc, Roumanie). Une dizaine émanant de doctorants français et étrangers.

9 - Laurence Campa (Professeur de Littérature, Université Paris Ouest Nanterre), Jean-Claude Caron (Professeur d'Histoire contemporaine, Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand, IUF), Sabine Forero-Mendoza (Professeur d'Histoire de l'Art contemporain, UPPA), Dirk Hoerder (Professeur émérite d'Histoire, Arizona State Universuty), Ana Iriarte Goñi (Professeur d'Histoire grecque, Université du Pays Basque, Vitoria), Jean-Jacques Lecercle (Professeur émérite, Linguistique et Littérature anglaises, Université Paris Ouest Nanterre), Loïc Vadelorge (professeur d'Histoire contemporaine, Université Paris Est Marne-la-Vallée

10 - Laurent Capdetrey, Philippe Ducat, Hélène Finet, Sebastian Hüsch, Victor Pereira, Pierre Vermeren.

Suivent, proposées par Nicolas Prognon et Samya Dahech, deux approches très différentes de la question des *retornados* chiliens. L'Espagne a connu deux grandes phases de retour politiques, celle des républicains des années 1880-1890 que rappelle Eduardo Higueras Castañeda et celle des réfugiés de la Guerre civile sur laquelle revient Diego Gaspar Celaya. Christelle Colin propose quant à elle une analyse des questions entrecroisées du retour, de la mémoire et de l'identité dans les films documentaires français sur l'exil républicain. Le problème des migrations de retour – qui mobilise depuis longtemps les spécialistes des migrations[11] – est repris ici d'abord par Vincent Latour qui évoque la question du « retour » des immigrés au Royaume-Uni et en France dans les années 1970 ; et ensuite, par Évelyne Barthou qui se penche sur le retour au « bled » de jeunes descendants de migrants marocains. Pour terminer, Roberto Ceamanos Llorens examine les enjeux du retour à Sépharad – terme hébreu qui désigne l'Espagne – des sépharades, les descendants des Juifs expulsés de la péninsule ibérique.

La quatrième partie, tout aussi fournie, pourrait paraître plus disparate. Mais d'une part, elle est peut-être celle qui relève au mieux le défi de la pluridisciplinarité, et, d'autre part, toutes les contributions ont en commun d'analyser la dynamique dialectique du retour qui apparaît à la fois comme rupture et comme moment fondateur. L'historien Serge Bardet, dans un texte exigeant, aborde la question du messianisme et du rapport au temps dans *La Guerre de Judée* de Flavius Josèphe. Puis Sandrine Bédouret-Larraburu analyse ensuite les enjeux poétiques du retour à la ligne dans la littérature française à la fin du XIX^e^ siècle. Les dynamiques du retour dans la littérature sont examinées par Nabil El Jabbar (Albert Camus), Irène Chassaing (Antonine Maillet) et Alexandru Matei (Jean Echenoz). Les trois contributions suivantes s'ordonnent autour de la question du retour à la terre vue successivement par une historienne, une spécialiste des sciences du langage et un géographe : Nelly Faure évoque le retour au château au XIX^e^ siècle, Nataty Botero analyse la façon dont la presse française se focalise sur la thématique du retour dans le discours écologiste tandis que David Bédouret s'intéresse au retour à la ruralité à partir de l'exemple de la plaine de Nay. Cette partie se termine avec le travail de Stéphane Le Bras qui, à partir du cas du marché des vins français de la fin du XIX^e^ siècle jusqu'aux années 1950, s'empare courageusement de la question majeure du retour et du cycle en économie.

11 - Ainsi Abdelmalek Sayad consacre-t-il tout un chapitre au « retour, élément constitutif de la condition de l'immigré » dans *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Paris, les éditions Raison d'agir, 2006. Voir aussi Dino Cinel, *The national integration of Italian return migration (1870-1929)*, New York, Cambridge University Press, 1991 ; Mark Wyman, *Round-Trip to America. The Immigrants Return to Europe 1880-1930*, Ithaca, Cornell University Press, 1993 ; et, plus récent, Dennis Conway & Robert B.Potter, par exemple *Return Migration of the next generations: 21st century transnational mobility*, Farnham, Ashgate, 2009.

La dernière partie tente de répondre à la question suivante : existe-t-il une poétique et une esthétique du retour ? La littérature est ici au cœur des réflexions de Sarah Bach sur le mythe d'Orphée dans l'œuvre d'Ovide, de Nikol Dziub sur la place et la fonction du voyage en Andalousie chez les écrivains romantiques ou encore de Fabienne Gaspari sur l'œuvre de l'écrivain irlandais George Moore. Un colloque sur le retour ne pouvait pas idéalement ignorer la cathédrale proustienne. Bérangère Moricheau-Airaud puis Isabelle Dumas abordent différemment la question du retour, la première se penchant sur le retour dans l'espace proustien, la seconde sur la jalousie et le retour sur soi. Peu connue en France alors qu'elle est une œuvre majeure de la « littérature des décombres », la pièce de Wolfgang Borchert, *Dehors devant la porte,* ouvre, pour Émilie Ains, un questionnement métaphysique. Poursuivant son exploration de l'œuvre de Jules Verne, Lionel Dupuy propose une analyse du chronotope – terme forgé par Bakhtine – du retour dans le roman géographique vernien. Pour finir, Viviane Delpech s'intéresse au retour du Moyen Âge dans l'architecture et l'esthétique de Viollet-le-Duc.

Enfin, ce volume se termine par deux contributions qui en forment en quelque sorte les conclusions. Celle de Yuna Visentin, jeune doctorante travaillant sur les liens entre littérature et philosophie, analyse la façon dont les figures d'Abraham et d'Ulysse sont traitées dans l'œuvre d'Emmanuel Levinas et de certains de ses contemporains, ce qui lui permet de mettre au jour les enjeux philosophiques et politiques du retour. Les derniers mots reviennent à Philippe Ducat qui, en philosophe, propose une réflexion dense sur les rapports entre histoire et politique à la lumière de l'éternel retour.

Le présent ouvrage est le fruit d'un projet né au sein d'une petite université, celle de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA), dont l'identité repose justement sur la pluridisciplinarité et la dispersion géographique[12]. Ici, la coexistence de mondes scientifiques qui habituellement s'ignorent, la taille modeste de l'établissement et des centres de recherche rendent possibles le dialogue des disciplines et la quête d'une langue commune grâce notamment aux collaborations entre unités de recherche. Le colloque (*Le Retour. Espaces, Fractures, Transitions)* qui s'est tenu à Pau les 27, 28 et 29 mai 2015, et dont les langues de travail furent le français, l'espagnol et l'anglais, a été organisé dans le cadre de la Fédération de Recherche Espaces-Frontières-Métissage ; que sa directrice, Nadia Mekouar, soit remerciée pour son décisif soutien qui a permis d'obtenir auprès de l'UPPA l'essentiel du financement. La parfaite organisation logistique et matérielle du colloque fut assurée par Armelle Revirieux, secrétaire de la Fédération de Recherche. Quatre laboratoires ont également soutenu financièrement le projet : l'Institut de Recherche sur l'Architecture Antique (IRAA),

12 - L'UPPA compte autour de 12 000 étudiants et plusieurs composantes (Lettres-Langues-Sciences humaines et Sport, Droit-Économie-Gestion, Sciences, IUT…) répartis sur plusieurs sites (Pau, Tarbes, Mont-de-Marsan, Bayonne…).

le Laboratoire Identités-Territoires-Expression-Mobilités (ITEM), le Centre de Recherche en Poétique, Histoire Littéraire et Linguistique (CRPHLL) et le Laboratoire Langues, Littératures et Civilisations de l'Arc Atlantique (LLCAA). Il nous faut également remercier la Communauté d'Agglomération Pau-Pyrénées, le Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques et le Conseil Régional d'Aquitaine, appuis essentiels à la recherche. La publication d'un tel travail a très activement mobilisé la belle équipe des PUPPA que nous remercions chaleureusement pour sa disponibilité et son remarquable professionnalisme. Enfin, nous tenons à remercier Marie-Paule Renault pour la traduction des textes espagnols et pour son indéfectible soutien.